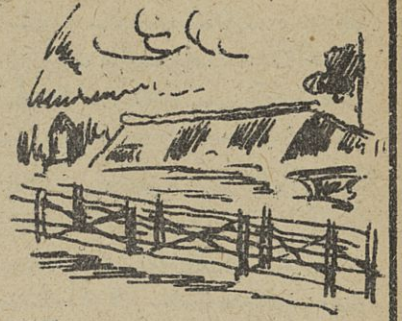




# LE COURRIER

## : JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION  
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION: L.J. DELREZ-C. DEROUX-C. QUINTENS-A. VERBIST-E. WÈVE

TOUS LES JOURS  
DE 9 à 11 H<sup>s</sup>  
BARAQUE 25

### NOTES & RÉCITS

#### LES PREMIERS JOURS DE L'OCCUPATION ALLEMANDE À BRUXELLES

Le 20 Août 1914, je me mis en route. Près de Louvain, je cherchais à voir quelques Allemands; mais j'eus beau scruter l'horizon, comme Soeur Anne, je ne vis rien venir... Essai, j'en irai chez moi. L'après-midi, alors qu'avec un amoncellement de nouvelles qui circulaient, un quidam nous dit sèchement: "Les Allemands passent à la gare du Nord!" Ceci nous coupa net la parole. Les Allemands à Bruxelles! Comment y croire? Les journaux ne nous avaient-ils pas annoncé que le mouvement s'arrêtait sur Bruxelles était définitivement enrayé?... Rue de Brabant nous nous arrêtas devant une affiche officielle. M. Max recommandait de ne pas s'effrayer à la vue de quelque parti allemand qui pourrait se fourvoyer jusqu'aux abords de la capitale. Ça fait, me dis-je, il ne s'agit sans doute que d'un groupe en quête d'un gîte, un parti fourvoyé, comme dit M. Max. Hélas! ce groupe devait défilér pendant cinq jours. Au premier moment, je me sentis troublé. Devais-je regarder ces hardes qui traités nous avaient attaqués? La curiosité l'emporta, je regardai.... Je vis des hommes gris, gris de costume, gris de poussière. Quelles têtes! Non, messieurs les caricaturistes, vous n'exagérez pas quand vous les représentez roux, les cheveux courts et rares, munis de grandes lunettes. Non, ce n'est pas une fantaisie que la tête arrogante des jeunes officiers, le monocle à l'œil; ce n'est pas de l'imagination que ce major, bouffi d'orgueil, à la grosse bedaine et au quadruple menton.

Je regardais, du terre-plein du boulevard Botanique, descendre les régiments allemands. Il y avait foule de spectateurs; aux façades claquaient de nombreuses drapeaux alliés. Le gros major passait, sévère, le regard dominateur. Était-il de bonne humeur? Cette affluence, ces drapeaux, le soleil, lui plurent-ils? Je ne sais; mais il voulut être aimable. Juger! D'une voix naïfard, il baragouina quelques mots. Sa foule s'étonne. Les commandants de compagnie, du fond de leur gorge, lancent quelques

sous. Que va-t-il se passer? Subitement un grand rire secoue le public: les Allemands font le pas de parade! C'est parfaitement ridicule.

Voilà donc mon major qui devient la risée de la foule (il ne connaît pas la rixe, le major.); mais il se fâche, éperonne son cheval, le lance dans la foule avec un tonnerre d'imprécations. Devant l'imminence du danger, on recule, les premiers rangs précèdent, les seconds marchent, les suivants courent et les derniers galopent. Prenant, il ne faudra pas rire quand un major allemand commandera le pas de parade.

Le lendemain, nouvelle excursion en ville. Les Allemands descendent toujours le Botanique: l'infanterie alterne avec l'artillerie et le train. Je me dirige vers la Grand'Place. Les abords est sont barricadés; on peut cependant voir ce qui s'y passe. Des fourgons sont rangés; par-ci, par-là des fantômes formés et des groupes de soldats bavardant entre eux.

Trois drapeaux flottent à l'Hôtel-de-Ville: au balcon de la tour le drapeau rouge et vert; au coin de la rue de la Cité d'Or celui de la Patrie; à l'autre aile au-dessus de l'horloge, un long et perfide oriflamme allemand. C'est dur de voir flotter sur un monument public ce drapeau, emblème du mal vainqueur du bien! Heureusement, nous sommes persuadés que l'armée belge reprendra bientôt l'offensive et délivrera la capitale.

Le gouverneur a fait placarder des proclamations. On y lit que les Allemands traiteront les Belges avec le respect dû à leur bravoure, et que leur patrie ne sera entravée dans aucune de ses manifestations; le gouverneur espère que l'industrie et le commerce reprendront leur cours normal.

Mais il n'y aura plus de correspondances, plus de journaux. La vie sera triste. Il faudra rentrer, le soir, avant 9 heures. Et la disette se fait sentir; les boulangers peuvent à peine servir à leurs clients un pain sec et dur. C'est la guerre!...

Bientôt des papiers circulent, propageant des nouvelles, souvent bizarres, rarement exactes. Cependant le "Ennemi" - article d'un prix considérable - nous indique la situation sans détours. Les Français ont reculé à Charleroi; Namur est tombé; Maastricht n'a été pas l'envahisseur. Où allons-nous devenir? Quand les Communiqués germaniques annoncent la prise de Senlis, c'est la consternation parmi les pauvres Bruxellois. Soudain, mitisme de la part des Allemands: la Marne! Entretemps

le canon belge résonne clair, joyeux, réconfortant près de la capitale. Les Allemands semblent inquiets. Ils reculent à Baecht et sur la Senné. Ses shrapnels éclatent en avant de Xilvoorde.

Le cœur se serre. Allons-nous être délivrés? Si j'ai vu l'organisation allemande, j'ai vu cette fois le trouble dans leurs rangs et dans leurs services. J'ai vu les grands camions automobiles rouler éperdument d'un camp à l'autre de la ville. J'ai vu les régiments revenant à marches forcées vers Anvers, les soldats essouffés, tombant de fatigue, relevés à coups de cravache. J'ai vu rentrer des blessés dans les autos rapides; j'en ai vu revenir dans les trains à vapeur de Grimbergen et de Baecht, assis dans les voitures de voyageurs ou étendus sur de la paille dans les wagons

à marchandises. Le sang dégouttait par les portes entr'ouvertes.... D'autres étaient ramenés sur des chariots de campagne ou des attelages de fortune. C'est dire combien ces journées du 6 au 12 septembre furent sanglantes pour les Allemands!

Hélas, le 12, la canonnade s'éloigna et s'éteignit. Et avec elle s'éteignit l'espoir d'une prompte libération. Nous nous consolâmes un peu en lisant dans les journaux anglais et français la glorieuse victoire de la Marne. Les journaux nous parvenaient assez régulièrement. Ce n'était pas banal. En promenade vous étiez accosté par un individu qui vous glissait quelques mystérieuses paroles à l'oreille: c'était un vendeur de journaux...

Bientôt on remarqua une extrême agitation à l'état-major installé au Palace-Hôtel. Le soir, des troupes en colonne interminable, s'ébranlaient vers Grimbergen. D'autres partaient par les Chaussées de Baecht et de Louvain. Les Allemands avaient décidé de faire disparaître cette menace de flanc qui constituait pour eux le camp retranché d'Anvers.

Le canon ne tarda pas à se faire entendre. Nous montâmes sur les hauteurs de la Chaussée de Louvain, vers le cimetière d'Evere d'où l'on dominait le champ de bataille. On voyait fort bien éclater les projectiles et l'on devinait les coups de départ. Nous ne parvenions pas à nous imaginer que l'artillerie allemande put faire des ravages dans nos rangs. Nos corps semblaient seuls porter efficacement.

Nous ne pouvions croire les mauvaises nouvelles affichées régulièrement par la kommandantur. Tous les jours on signalait la prise de quelque redoute, de quelque ouvrage; on annonçait même des prisonniers, quoique à Bruxelles nous n'en voyions

pas. Une fois cependant un dimanche, alors que l'animation était grande en ville, les allemands entrèrent par la rue de Flandre avec un convoi de dix prisonniers. A un carrefour se produisit une bousculade.

Résultat: trois prisonniers ont disparu! A la Bourse, la circulation était intense, nouvelle bousculade, nouveau déchet. Restent cinq prisonniers. A la hauteur de la rue Grétry, troisième bousculade, plus fatale encore au prestige des gardiens qui se retrouvèrent seuls. Cette histoire se répandit très rapidement et fit, comme on pense, la joie de tout le monde.

Je me souviens d'une intéressante promenade faite vers ce temps-là du côté de Grimbergen.

Le désir de nous engager prochainement nous poussait à nous entraîner à la marche. Parvenus par l'avenue de Meysse à la brasserie du "Drij Bihkel", nous nous proposons de rentrer par Grimberghen. Le chemin suit le cours capricieux d'un joli ruisseau; au loin se dresse majestueuse, la tour carrée de l'église: des observateurs y sont installés, ils braquent leurs jumelles dans notre direction. Fiers de captiver ainsi l'attention des allemands, nous nous approchâmes sans défiance. Mais voici des sentinelles. Il est trop tard pour faire demi-tour. Nous continuons donc d'avancer. Les allemands bivouaquent: ils ont dressé leurs petites tentes dans la cour d'une ferme, un cochon encore fumant va sans doute faire leurs délices. Nous ne sommes plus tout à fait à l'aise. Un sous-officier me demande mon "Pass". Rassemblant toutes mes connaissances linguistiques j'explique que nous sommes en promenade. Le gaillard est satisfait. Nous passons. Sur la route de Bruxelles, trois voitures de tramway électrique sont renversées: inertes victimes de la rage allemande. Quelques jours auparavant, le directeur avait refusé de mettre du matériel à la disposition de l'envahisseur: celui-ci s'est vengé.

J'entre chez une famille amie. La mère qui me reçoit est encore atterrée: on a emmené ses deux fils, comme otages; le village n'est pas sûr, dit-elle, et elle me conseille de partir au plus vite.

La porte de l'église est ouverte. Les allemands y cantonnent; même des chariots sont entrés dans l'édifice. Aux magnifiques confessionnaires qui ont figuré au Cinquantenaire, à l'exposition de l'Art du XVIII<sup>e</sup> siècle, des ceinturons, des baïonnettes, etc. Tel évangéliste est coiffé d'un casque à pointe... c'est hideux.

Par des sentiers je fus ce malheureux Grimberghen jadis si vivant et qui maintenant semble mort.

Je passe les dernières sentinelles sans être inquiété. Ici Strombeck. Pas de Germains! Ouf!

Vers le 1<sup>er</sup> Octobre, il n'était bruit que de l'arrivée de nombreux Anglais à Anvers. De plus 100.000 allaient débarquer à Calais!

Le lendemain le communiqué allemand démentait les rumeurs sur la participation anglaise; vingt quatre heures plus tard - ô conséquence - leurs affiches annonçaient qu'une attaque anglo-belge avait avorté!

Quelques jours se passèrent. Le gouvernement

du Roi lance son appel à la jeunesse belge. On placarda immédiatement partout la défense formelle de s'armer; les parents seraient rendus responsables du départ des jeunes gens.

Très docile aux ordres de l'ennemi, je décidai de partir: mes parents y consentaient d'ailleurs. Le samedi 10 octobre, je quittai le foyer familial. J'avais le cœur gros mais je ne voulais pas pleurer... Un futur soldat ne pleure pas. Ah! chers parents, qu'il me fut difficile de repousser mes larmes... La confiance en Dieu me donna le courage d'agir, et bientôt le tram 46 amenait à Anderlecht, et de là hors ville, cinq amis déterminés.

Quelques jours plus tard nous avons rejoint les lignes de notre vaillante armée. Revue de S'Louis en Campagne. Roland P.K.

Confections pour Hommes.

**DE DOM** VARKENSMARKT

Grand assortiment Costumes pour hommes et enfants à tous prix.

## CONFÉRENCE MILITAIRE

LE CORPS HUMAIN (suite) par le Commandant Comte de Ribaucourt

La digestion est l'ensemble des modifications que subissent les aliments dans la transformation de ceux-ci en matières susceptibles d'être assimilés par le sang. Cette transformation laisse subsister des matières non assimilables (les excréments) qui sont évacués.

Le phénomène de la nutrition peut se résumer comme suit: les aliments, introduits par la bouche, arrivent par l'oesophage dans l'estomac où ils subissent une première élaboration. De là, ils arrivent dans l'intestin grêle où sous l'action des sécrétions émises par le foie et le pancréas, ils sont transformés en chyle et absorbés par les parois intestinales. Comme il est indiqué ci-dessus, les matières qui n'ont pas été assimilées sont envoyées dans le gros intestin d'où elles sont évacuées.

Il résulte de cet exposé que l'homme ne profite que des matières qu'il s'assimile; il va de là que l'amaigrissement ou le dépérissement de l'individu provient d'une assimilation défectueuse.

L'appareil digestif se compose du tube digestif d'une longueur de 11 mètres, de glandes qui y introduisent les liquides dont l'action transforme les aliments, et les vaisseaux absorbants.

Le tube digestif présente successivement la bouche, le pharynx, l'estomac, viscère membraneux dont la paroi se compose d'une muqueuse recélant des glandes gastriques, de 3 couches de fibres musculaires et du péritoine - l'intestin, d'une longueur de 9m 50 environ, se composant lui-même de l'intestin grêle d'un diamètre de 2 à 3 centimètres et du gros intestin, d'un diamètre de 7 cm.

Les glandes faisant partie du système digestif sont: les salivaires qui sécrètent la salive facilitant la mastication; les gastriques qui transforment les albuminoïdes en peptone; la pancréatique qui

réunit les fonctions des précédentes, le foie, qui sécrète la bile et enfin les glandes intestinales qui activent la digestion et dont les sécrétions empêchent, en outre, la putréfaction des matières fécales se trouvant dans le gros intestin.

Le sang s'appauvrissant continuellement, il convient de le nourrir par une bonne assimilation des aliments ingérés par l'individu.

Cette conférence, très instructive, avait réuni un grand nombre d'auditeurs. E.H.

Si vous cherchez une maison saine pour vos VELOS, ACCESSOIRES, MACHINES A COUDRE adressez-vous chez H. NEPKENS VARKENSMARKT 5 PERSONNEL BELGE

## RÉFLEXIONS D'UN SOLITAIRE

Quelle est cette longueur  
Qui pénètre mon cœur?  
(Verlaine)

Dans notre dernier numéro, un de nos plus éminents collaborateurs, sortant des sentiers battus, a parlé de l'amour. Pour ne pas effaroucher sa modestie, je ne le nommerai pas, mais ceux qui lisent le "Kampbode" auront immédiatement reconnu le littéraire qui adresse chaque semaine une lettre enflammée à l'Amaryllis de son cœur. Donc, cet écrivain a écrit sur l'amour des phrases définitives...

Pourtant encore que je partage les idées émises par ce penseur, je me suis demandé si cette dissertation amoureuse est venue au bon moment. Par une association d'idées toute naturelle, j'ai recherché ce qui avait pu inciter K.Q. à disserter sur ce sujet particulièrement épineux... Soyons, est-ce une fleur qui, seul vestige de la riche floraison d'antan, ouvre son calice aux premiers rayons de soleil? Est-ce un feu couvert qui se ramme sous l'action de la brise printanière? N'est-ce pas plutôt une profession de foi voulue? Notre ami aura voulu protester à sa façon contre la guerre qui s'éternise, contre toutes les misères qui l'accompagnent et, bravement, il accorde sa lyre! Il entonne un chant dont les accents mélodieux étoufferont, pense-t-il, le bruit sourd de la mêlée... Certes, ayant pu apprécier les grandes qualités de cœur de notre ami, je ne puis m'étonner de cet accès de lyrisme; tout au plus, pourrais-je le mettre en garde contre les écueils qui le menacent dans son voyage au pays du Ferdre. Le voyage est dangereux, d'autant que ce pays a été visité, avant lui, par un explorateur qui a nom Stendhal. Celui-ci en a rapporté pas mal d'observations, beau-

# A MERTUME

Poème de Stan Jrens

Musique de Leon Poesmans.

*All.<sup>to</sup> mod.<sup>to</sup>*

J'ai com - pris le dé - dain - qui t'é - loi - que de moi -  
 Je ta - do - rais ain - si qu'on a - dore u - ne sa - ni - te - Et tam -  
 dis - que mon cœur - ne bru - lait - que pour toi - Hé -  
 las ! au fond du tien la flam - me s'est é - tein - te !

2  
 O mon trop grand amour suicide le tourment,  
 De t'avoir trop aimée étai-je si coupable  
 Pour devoir à jamais oublier ton serment  
 Et le cher souvenir de tes yeux adorables

3  
 Garde-moi cependant un peu d'amour encor  
 Si ton cœur ne bat plus - je sais qu'il est volage -  
 Je ferai vœux sur bien pour toi ce grand effort.  
 De t'aimer un peu moins pour t'être davantage

coup de notes que les psychologues de nos  
 temps sans beauté consultent toujours....

Alors.....

Alors, je cherche, je cherche et ne trouve  
 pas.... De guerre lasse, je crie au cor-  
 respondent d'Amargyllis: Ami, auriez-  
 vous été piqué de la tarantule?

Car l'observateur que vous êtes, le dissec-  
 teur du cœur humain que vous vous  
 révélez dans vos lettres à la douce Ama-  
 ryllis, n'est pas sans savoir que les consi-  
 dérations que vous avez développées avec  
 un art exquis vont soulever un tollé gé-  
 néral? Ce va être une levée de protes-  
 tations plus ou moins spirituelles, de ri-  
 canements ironiques de la part des inter-  
 nés? Oubliez-vous que chez ceux-ci  
 certains sentiments ont complètement  
 disparu à telle enseigne qu'en ce mo-  
 ment, leurs préoccupations envisagent  
 exclusivement l'état de leur estomac?

Chanter Eras dans un camp d'internés,  
 mais vous n'y pensez pas, voyons! Igno-  
 rez-vous que ce petit Dieu malin s'est  
 envolé vers d'autres cieux et qu'en sur-  
 plus il ne s'est jamais plus sous le ciel  
 gris de la Hollande? Ne savez-vous

pas qu'il faut à ce petit homme tout rose  
 etes effluves tièdes et embaumés qui glis-  
 sent sur sa nudité mieux que ne l'habil-  
 lerait un costume?

Faut-il vous dire que ce cherubin a pûit  
 le pays où l'enthousiasme est inconnu et  
 qu'il s'accanno de très bien des mille folies  
 que l'on fait en son honneur; ne les trou-  
 vait pas ici, il s'en est allé, bandeur....

Et puis, en dépit de votre maîtrise, force  
 m'est de reconnaître que vous n'avez  
 pas le sens de l'opportunité.... Comment,  
 à l'heure où le canon gronde, où la mi-  
 traille fait rage, où les internés ont,  
 anxieux, les regards tournés vers les  
 champs de bataille, vous venez leur par-  
 ler de l'amour...? Je suis tenté d'écri-  
 re: Quelle puéilité!

Certes, n'attribuez pas à mes paroles  
 un sens qu'elles n'ont pas: je considère  
 avec vous l'amour comme un senti-  
 ment très pur, le plus pur de ceux qui  
 puissent germer dans le cœur des hommes,  
 mais en ce moment il est la moindre  
 de leurs préoccupations: tout leur être vi-  
 bre dans une attente, qui n'est pas celle  
 de l'amour

E.H.

## ELS INFANTS DES CHEONCO CLOTIERS ET DU PAYS NOËR

SOIRÉE DU 21 MARS 1917

Nous félicitons M. Michotte, l'heureux  
 auteur de "Pur haut qu'il h....". La pièce  
 qu'il a présentée au public, écrite dans  
 ce savoureux patois de Charleroi, a  
 plu au public non seulement par ses  
 qualités dramatiques elles-mêmes, mais  
 aussi par les traits d'observations qu'elle  
 révèle. C'est l'histoire d'une femme d'ou-  
 vrier qui voudrait faire épouser à sa fille  
 un jeune homme d'une condition sou-  
 le plus élevée et dont le caractère et les  
 mœurs font de lui un intrus dans ce  
 monde ouvrier. Mais il arrive un mo-  
 ment où le yeux de la brave femme se  
 desillent. Conclusion: sa fille se  
 mariera avec un brave ouvrier qui l'ai-  
 me depuis toujours.

Cette pièce fut jouée avec naturel et  
 conviction par l'auteur et ses camarades  
 La soirée avait commencé par une con-  
 férence de M. Lorent: "Les puissances bel

ges.  
Cette conférence fort bien pensée - et qui fut dite avec le talent oratoire qui caractérise M. Lorent - fut couverte d'applaudissements.

Plusieurs officiers belges assistaient à cette intéressante soirée

L.S.

**Dimanche 1<sup>er</sup> Avril à 2 HEURES**  
**PLAINE DES SPORTS**  
**ENTRÉE GRATUITE.**

**LES ALMEES** (de S. Poetsmans)  
Ballet en 6 parties - 160 exécutants.  
**DISTRIBUTION.**

1. LE SOMMEIL	4. L'AMOUR
2. LE RÉVEIL	5. LE DÉLIRE
3. LA DANSE	6. VISION ET FINALE.

Communiqué.

## CERCLE BRABANÇON

Salle comble mercredi soir au théâtre du Camp pour applaudir la troupe du Cercle dans l'interprétation de "Ce bon Monsieur Zoetebeek" comédie bruxelloise de M.M. Bagart et Tarray.

Avec des acteurs du talent de M.M. Charlaux, Mouton, Resson, Van Driest, Etoche, des autres, la soirée ne pouvait être qu'un succès.

Elle le fut. Voici la distribution des rôles: Zoetebeek: M. Charlaux; de Cabras: M. Mouton; Jette: M. Resson; Madame Zoetebeek: M. Ch. Van Driest, C<sup>te</sup> de Cabras: Etoche; Marieke: M. Pelcont; Charlotte: M. Van Overstraeten; Geereste: M. Van de Velde; Stikehmans: M. Gerain; Durandal: M. Meerkaert; Jean M. Bohist; le Cocher: M. Van de Borne; le Concierge: M. Pannecels; Simon: M. Debue; le pâtissier: M. Dayer.

Nous avons eu le plaisir de remarquer dans l'assistance Madame et M<sup>lle</sup> le Capitaine Coussaint, M. le Colonel Peridder; M.M. les lieut<sup>ts</sup> Deherde, Van Malder, Cossey, Van den Eynde, Rogge.

## THÉ DU PRISONNIER

La saison d'hiver va finir, ses réunions, aussi: Mercredi 18 Avril aura lieu le dernier thé de la saison.

Ce n'est pas sans un certain sentiment de regret que les habitués du Mercredi apprendront cette nouvelle. Ce n'est pas sans tristesse que l'on voit cesser ces petites réunions que M. le lieutenant Kensière avait su rendre fort intéressantes et qui laisseront, nous n'en doutons pas,

dans le souvenir de tous une heureuse impression.

Mercredi prochain 4 avril, à 3 h.  
Ehè-Concert avec le gracieux concours de Madame Beyens, soprano; Monsieur Balkin, baryton; Monsieur Wilmart monologiste.

L.S.D.

## LA QUESTION DU PAIN AU CAMP.

Une certaine émotion règne depuis plusieurs jours dans le Camp. La qualité du pain laisse à désirer. Il sent le moisi, et son goût n'est pas meilleur que son odeur.

Mercredi, de nombreux païns jonchaient l'allée centrale du camp. Un certain nombre de camarades qui n'avaient pas voulu manger de ce pain, ont refusé d'aller en promenade.

Ils sont maintenant à la baraque 26.

D'après les renseignements que j'ai obtenus, le grand coupable est, paraît-il, l'Angleterre qui retiendrait dans ses ports un nombre très respectable de tonnes de farine et de grains.

Si cela est, nous devons nous incliner, ne plus ronchonner: la patrie nous le demande.

Si cela est, nous devons être prêts à manger du pain moisi, du pain qui sent le moisi, qui goûte le moisi; autant qu'il le faudra, tout le temps qu'il le faudra.

Si l'estomac des prisonniers doit supporter les conséquences d'un double blous, de la guerre sans marine, de ses contre-coups, il les supportera vaillamment.

L'interné fera taire son ventre, il ne réclamera plus, il prendra son mal en patience, persuadé que l'heure viendra de la victoire, de la justice, et de la liberté.

P.S. - 1. L'autorité médicale du camp a affirmé que cette mauvaise qualité du pain ne pouvait nuire à notre santé.

2. L'intendance a promis d'améliorer le pain dès qu'elle sera en mesure de le faire.

L.S.D.

**LE FUSIL LEBEL.** C'est dit le "Monchoir", un fameux marchand de puñeaux. Comme tel il a un magasin des mieux approvisionnés, qui lui permet

de débiter à la minute tout ce qu'on peut désirer. Il porte à domicile... Seulement, en raison de la distance à parcourir, il ne peut livrer ses puñeaux au même prix: une hausse est nécessaire. Plus, c'est loin, plus la hausse est élevée.

Il est essentiellement français. Aussi ne peut-il souffrir les Allemands, dès qu'il en aperçoit un, c'est plus fort que lui, il part tout seul. S'il en voit deux, sa colère n'a plus de bornes; il est capable de tous les mauvais coups. Cette race, en effet, lui fait horreur, à ce point même qu'en les tirant il ne peut s'empêcher d'avoir, malgré lui, un mouvement de recul.

**LE SOL DE LA PATRIE.** Il fait grand vent sur le front. La marmite qui bouillonne sur les deux pierres servant de foyer n'a pas de couvercle, en sorte que la poussière soulevée par la bise s'y engouffre librement.

Un païm qui passe interpelle le cuisinier:

- Dis donc, empote, tu pourrais pas couvrir ta marmite?

- Mêle-toi de ce qui te regarde, mon garçon, et occupe-toi seulement de défendre le sol de la patrie.

- Le défendre, oui, mais le manger, non, réplique le "bonhomme" en couvrant d'autorité la marmite d'une plaque de tôle découverte dans un coin.

**LE VIEUX.** Un général de division, vêtu d'une vieille capote recouverte de boue et coiffé d'un beret, était assis seul, près d'une maison, étudiant la ligne ennemie. Un territorial qui passait regarda ce soldat encore plus vieux que lui et s'étonna de ses cheveux blancs.

- Dis donc, vieux, de quelle classe que t'es donc?

- Le général répond. 1874!

- 1874! Ben, mon colon! Mais il faut te faire renvoyer chez toi! Je t'assure, tu y as droit!

- Peux pas!

- Comment?... Peux pas!

- Mais non! C'est moi qui commande la division... Et au territorial qui rectifiait sa position, le général Barbat offrit un cigare.

## POUR NOS PRISONNIERS

Tous les Mercredis, dans les salons du BERG-HOTEL de 5 à 6 heures Thé du Prisonnier Belge, concert vocal et instrumental avec le concours d'artistes en renom.

ENTRÉE 30 CENT. donnant droit au thé.



(Dessin de Gus Bofa)

## LA BONNE INTERNATIONALE

C'est la lutte finale  
Groupons-nous et demain  
L'enfer-le cordou-a-a-ale  
Sera le gen-r'humain.

## ROZE-KATE À AMERSFOORT

La section des "Orphelins de la Guerre" créée au camp de Zeist, organisait le 21 mars 1917, une soirée au bénéfice de l'œuvre.

Prisons tout de suite que la salle "Amicitia" fut trop petite et que de nombreuses personnes ne purent y assister.

Au programme "Roze Kate" de Hector de Ziere.

L'interprétation difficile de cette pièce confiée à la section dramatique du camp de Zeist, fut parfaite.

Le régisseur M. Terbist peut être fier à juste titre de tous ses éléments et nous le félicitons de posséder des travestis comme M. Severinus qui fut admirable dans le rôle de "Roze Kate" et M. Van Baelen qui ne le fut pas moins dans "Cornelia". Ceci sans rien enlever au succès de tous les participants, car M. M.

Rock, Riellaerts, Casteels, De Mul, Terbist, Jansen, Lamsaerts, Arcis, Aspelagh, etc. ... surent donner une juste interprétation aux rôles leur confiés. Un bon point aussi à M. M. Spitsaert et Hermans et leurs aides pour la mise en scène.

Un orchestre symphonique composé de tous éléments artistes, avait été offert par M. F. Debie. Ce geste trop beau mérite une mention spéciale.

Cette symphonie exécuta entre autres "La Traviata", "Ballet Égyptien" et "Mignon" sous l'habile direction de M. E. Mambour, dont la réputation n'est plus à faire.

Les salves d'applaudissements ne furent pas moins nombreuses pour l'orchestre que pour la pièce.

Ce fut plus qu'une belle soirée, ce fut un grand succès.

Le Comité adresse ses remerciements à tous ces dévoués et à toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer à faciliter

sa tâche (signalons la Maison van Unen et le Café Belge).

Remerciements aussi aux autorités qui, par leur bienveillance pour l'œuvre des Orphelins, permettent à cette section un développement chaque jour grandissant.

Pour le Comité  
Le Secrétaire  
G. Maex.

Les personnes qui désirent faire des dons à l'œuvre sont priées de les adresser au Président, M. Ch. D. Capon, off. Schimmelpenninckstraat 5, Amersfoort.

## TONNELIER

pour réparer grands fûts à bière

est demandé

BRASSERIE PHOENIX

AMERSFOORT

## HEHENKAMP

LANGESTRAAT coin LANGEGRACHT

Costumes hommes de fl. 6.50 à 32  
Demi-saison " 5.50 à 28  
Grand choix tissus 1<sup>re</sup> qualité  
PRIX MODÉRÉS

## G. G. VEENENDAEL

LIBRAIRIE

LANGESTRAAT 33 TÉLÉPH. 232

Imprimerie et Reliure  
Agence générale de publicité  
Spécialité d'encadrements.

## BRASSERIE PHOENIX

AMERSFOORT

MODES  
DE VLIJT '99

LANGESTRAAT 49

Articles pour couturières et tail-  
leurs. Stoffes de soie - Corsés  
Fils et Rubans.

USINES  
AMERSFOORT EYSINK

AUTOMOBILES

MOTOCYCLETTES

BICYCLETTES

Achat et vente de toutes sor-  
tes de livres, gravures et  
timbres étrangers.

BIEN REMARQUER L'ADRESSE

J. H. KLEIN EN ZOON

MUURHUIZEN 2

## MILITAIRES!

Achetez vos outils

pour travaux manuels.

Chez H. L. VAN ESVELD

LANGESTRAAT 135-137.



# PLAN DU CAMP



à 2 1/2 cent

au bureau du Courrier  
Baraque 25 Camp II.

## SOUVENIRS DE GUERRE

baques, broches, porte-plumes, coupe-papiers etc. etc.  
LAVALLEE BAR 2 CAMP II

JOSEF KLEIN EN ZONN  
MOURHUIZEN 2 AMERSFOORT  
ACHAT ET VENTE DE LIVRES EN TOUS GENRES  
MAISON RECOMMANDÉE

MAGASINS DE DUIF  
G HAGEBEUK HOF 12-18  
Confections pour hommes et dames  
Robes de Cavil. Bonnets. Tabliers.  
Couvertures. varech, cuir végétal lave  
à 10 cent la livre Pas de Crédit

## CH GIESEN

CI DEVANT H. BEURSKENS  
UTRECHTSCHESTRAAT 12  
Chapeaux et Casquettes Chemises, cols en  
toile, papier, caoutchouc Manchettes  
Cravates, Brochettes, gants chaussettes,  
Famelles, tricot  
10% réduction aux Belges.

## MAGASIN DE NOUVEAUTÉS DE FAAM

LANGESTRAAT  
du bon, du solide, à prix réduit

## J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40  
Articles pour peintres  
laque, veins, pinceaux  
Verres à vitres

## FOTOGRAFIE TIP-TOP

UTRECHTSCHESTRAAT 21  
6 TIP-TOP-FOTOS FL. 0.25  
6 BRIEFKAARTEN " 0.50  
Achat et vente de toutes sortes de  
livres et estampes etc.  
Grand choix de timbres-postes  
pour collectionneurs

## TABACS CIGARES G. BOEKENOGEN

LANGESTRAAT près du VARKENSMARKT  
Maison spécialement recommandée pour  
Cigares. Tabac fort. Cigarettes. Pipes en  
bois, écume etc. articles pour fumeurs.

GOUTEZ LE BON CAFE A  
FLO 66 LE BEMI-KILO.  
MAISON RECOMMANDÉE  
J. VAN GENDEREN  
ARNHEMSESTRAAT 31  
TELEPH 104

CULTIVATEURS  
PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE  
Tuyaux de drainage des Bûcheres  
d'Alsace les meilleurs, sont les  
meilleurs. Demandez les à votre  
fournisseur ou à l'agent général  
pour la Belgique et la Hollande.  
RAYMOND STEYAERT RUE DU VERGER  
THOUROUT FLOCC

Maison recommandée  
pour laines, fils et autres  
articles de Mercerie  
C. J. V. NIEUWKERK  
LANGESTRAAT 80

## SALLE DE L'ODEON

BAL tous les jours Samedis  
di excepté, de 7 1/2 à 11 heures  
DIMANCHE après-midi de 3 1/2 à 5 1/2

LE COURRIER DE LA PRESSE  
BUREAU de COUPURES de JOURNAUX  
"LIT TOUT"

PHOTOGRAPHIE CAMP I  
L. B. J. SERRE  
Opérateur de la MAISON BUYLE DE  
BRUXELLES. Personnel belge et intime  
UTRECHTSCHEWEG 48 TEL. INTERC 371  
Travaux divers et artistiques  
PRIX MODÉRÉS TRAVAIL SOIGNE

PÂTISSERIE BELGE  
C. A. STOOVE  
UTRECHTSCHESTRAAT 24  
Cuisine de Pâtes  
de St Nicolas et de Bosselt

M. N. OOSTERVEEN  
LANGESTRAAT 46  
ARNHEMSESTRAAT 11  
+ TEL: 77 +

JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS  
DE TOUTE NATURE  
Paraissant en France et à l'étranger  
et on fournit les extraits sur tous  
sujets et personnalités  
FONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS  
Ch. DE MOGEOU, DIRECTEUR  
21 Boul. Montmartre PARIS 2<sup>e</sup>

NE FUMEZ QUE  
LE TABAC  
DRAGON

FIRME BELGE  
EDOUARD PAGNOUL  
HARDERWIJK  
COURTIER EN TABAC  
CIGARES, CIGARETTES  
PRIX SANS CONCURRENCE

BOISSONS COLONIALES  
COMESTIBLES. VINS

Service spécial d'informations pra-  
tiques pour Industriels et Commerçants  
Circulaires explicatives. Specimens et  
tarifs sont envoyés franco.

L. HOUBAER\* CONFECTIONS  
POUR HOMMES ET ENFANTS  
VOULEZ-VOUS VOIR DU BON ET DU BON MARCHÉ  
VISITEZ NOS MAGASINS NOS STOCKS CONSTAMMENT  
RENOUVELÉS, NOUS PERMETTENT DE SERVIR NOS CLIENTS  
TRÈS AVANTAGEUSEMENT  
BIEN REMARQUER L'ADRESSE LANGESTRAAT 64.66

FORTMANN ET HEHENKAMP  
LANGESTRAAT 63  
Magasin de tapis et de literies  
PRIX MODÉRÉS  
Grand assortiment de couvertures  
laine de laine et de coton.

J. J. H. SCHOLTE  
HOTEL-CAFE-RESTAURANT  
"DE KEIZERSKROON"  
GRANDE SALLE DE CONCERT  
CONSOMMATIONS DE CHOIX  
PRIX MODÉRÉS - TELEPHINT 379

CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN  
+ CONCERT + SYMPHONIQUE  
TOUS LES JOURS DE 6 A 11 H<sup>00</sup>  
DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS DE 4 A 6  
7 A 11  
CONSOMMATION DE CHOIX  
SANS AUGMENTATION DE PRIX  
BUFFET FROID + + + + + ENTRÉE LIBRE

DE NIJS VAN ROON VARKENSMARKT  
BOITES À OUTILS EN TOUS GENRES + + + +  
PETITES SCIÉS GANIFS  
FOURNITURES POUR ELECTRICIENS  
TOUTES LES ESSENCES DE BOIS  
LE MEILLEUR MARCHÉ TEL. INTERC 291